



**Medicus Mundi Suisse**

Réseau Santé pour tous  
Netzwerk Gesundheit für alle  
Network Health for All

## **Le difficile travail psychosocial de Lifeline en Afrique du Sud Le virus fait peser la menace d'un burn-out**

*Avant la pandémie de coronavirus, l'Afrique du Sud comptait déjà le plus grand nombre de victimes de violence sexuelle et domestique au monde, rapporté au nombre d'habitants. Les mesures de confinement strictes des derniers mois ont certes permis d'enrayer la propagation du virus, mais ont fait monter en flèche le nombre de cas de violence basée sur le genre.*

*Précisément à un moment où le nombre déjà élevé de victimes de violence augmente encore, le travail des bénévoles s'en trouve massivement impacté. L'exemple du travail de Lifeline, organisation partenaire sud-africaine de terre des hommes schweiz, montre à quel point la pression psychologique et les obstacles concrets sont importants pour les personnes en quête d'aide comme pour les aidants. Un reportage de Hafid Derbal et Tayson Mudarikiri, terre des hommes schweiz.*



Des protestations majeures et ayant un impact public, comme ici en 2018, ne sont plus possibles aujourd'hui. Photo: © terre des hommes schweiz

Près de 58 millions de personnes vivent aujourd'hui en Afrique du Sud. Pratiquement 30 % ont moins de 15 ans. Avec un indice de développement humain (IDH) de 0,666 (position 119 sur 188 pays), l'Afrique du Sud ne compte certes pas parmi les pays les plus pauvres sur le papier. Mais ce n'est qu'une demi-vérité. Après le Lesotho, l'Afrique du Sud est le pays où la richesse est la plus inégalement répartie dans le monde (Banque mondiale 2014, indice Gini 63,0). La province du KwaZulu-Natal (KZN), où travaille *Lifeline*, une organisation d'aide aux victimes de violence sexiste (violence basée sur le genre, VBG), compte bien 12 millions d'habitants.

La pauvreté, une éducation insuffisante et la vulnérabilité s'expriment également dans la prévalence effroyablement élevée du VIH (30,6%), ainsi que dans le taux de violence très élevé. Selon les estimations, une fille ou une femme est violée toutes les 8 minutes en Afrique du Sud. De nouvelles études montrent que 37 % des femmes de KZN ont déjà subi une forme de VBG. Les actes de violence restent souvent cachés. En règle générale, les victimes n'ont pas la possibilité d'aborder ouvertement ce « problème » dans leur famille ou dans leur couple. Elles sont souvent dépendantes émotionnellement et économiquement de leurs agresseurs et ont peur d'eux et d'éventuelles représailles de leur part.

## ***Le nombre de cas de VBG augmente encore***

L'Afrique du Sud est souvent citée comme le pays d'Afrique qui a réagi le plus rapidement et avec le plus de détermination à la propagation de la pandémie de Sars-CoV-2. Bien que le premier cas avéré de Covid-19 en Afrique du Sud se soit produit en même temps qu'en Grande-Bretagne et que la population des deux pays soit équivalente, le nombre de personnes infectées et décédées de la nouvelle épidémie en Afrique du Sud est nettement inférieur à celui du Royaume-Uni.

Le confinement cohérent et de grande envergure en Afrique du Sud a, d'une part, permis d'éviter jusqu'à présent de graves scénarios sanitaires. D'autre part, la crise du coronavirus a encore affaibli l'économie déjà en difficulté en Afrique du Sud et a massivement freiné le travail des organisations humanitaires. Dans un pays où une bonne moitié de la population travaille dans le secteur informel et vit donc « de la main à la bouche », les interdictions de sortie ont impliqué la perte de revenus vitaux.

Les mesures de confinement ont non seulement accru la pression financière et la précarité dans de nombreux ménages ; elles ont généralement conduit à plus de frustration et d'agression. Au cours des derniers mois, il s'avère que davantage de cas de VBG ont été enregistrés, tant au niveau de la province du KZN que localement, comme le montrent les chiffres de notre organisation partenaire *Lifeline*. Par rapport à la même période les années précédentes, nous avons enregistré près de 5% de cas de VBG supplémentaires. On peut

supposer que le nombre de cas non signalés est nettement plus élevé car il est devenu encore plus difficile d'identifier ou de signaler les cas de violence basée sur le genre pendant le confinement.

En plus de la prévention de la VBG, *Lifeline* s'engage à Pietermaritzburg (KZN) à apporter un soutien médical, juridique et psychosocial aux victimes de violence. À cette fin, l'organisation partenaire de *terre des hommes schweiz* a constitué ces dernières années un réseau de collaborateurs dans de nombreuses communautés rurales, ainsi que des postes d'accueil centraux dans les hôpitaux et dans les commissariats de police. La proximité physique avec la personne en quête d'aide est essentielle : elle permet en effet d'identifier plus rapidement les actes de violence et permet donc d'être un point de contact accessible pour les victimes et leurs familles. Cela peut, par exemple, aider à empêcher qu'une victime de viol ne soit infectée par le virus VIH. Et dans le meilleur des cas, des preuves peuvent être obtenues afin de pouvoir demander des comptes à leurs auteurs.



Pendant la crise du Corona, les collaborateurs et les collaboratrices de Lifeline aident les autorités à réaliser des tests dans les communes. Photo: © terre des hommes schweiz

### ***La crise du coronavirus rend difficile un bon accompagnement psychosocial***

L'accompagnement psychosocial et le conseil des victimes de violence, y compris de leurs familles, revêtent également une importance capitale. À propos de ces dernières : ce n'est pas seulement les victimes qui doivent apprendre à gérer leur vécu traumatisant et à retrouver pas à pas le chemin de la « normalité »; les proches aussi doivent apprendre à être un bon soutien aux victimes de violence au quotidien, par exemple lorsque les personnes atteintes souffrent de fortes fluctuations émotionnelles ou de dépression.

Cependant, un soutien et un accompagnement adéquats et axés sur les solutions pour les victimes de violence sont très difficiles pendant le confinement. En effet, les victimes de violence peuvent certes contacter notre organisation partenaire sud-africaine via une hotline; cependant, une base de confiance ne peut être construite que partiellement par des conseils téléphoniques. S'ajoute à cela le fait que les possibilités de communication numérique, sans parler des appels vidéo, ne fonctionnent généralement pas techniquement dans les zones rurales. La pression quotidienne sur les familles touchées a également augmenté massivement à cause du coronavirus, de sorte que les membres de la famille, qui devraient en fait être un soutien pour les victimes de violence, sont eux-mêmes éprouvés par la situation.

Pour aggraver les choses, le personnel de *Lifeline* est régulièrement absent des hôpitaux et des postes de police en cas de suspicion de VBG en raison des mesures de quarantaine. Les premiers secours nécessitent non seulement un degré élevé de sensibilité, mais aussi une formation technique de base afin de pouvoir traiter adéquatement les personnes atteintes et de les aider dans leurs besoins. Un remplacement à court terme et techniquement compétent est impossible à organiser durant la période du coronavirus.

Si l'agresseur et la victime sont issus du même foyer, non seulement la victime, mais aussi les enfants, les frères et sœurs et la mère de la victime doivent être mis en sécurité. Cela ne peut être réalisé que dans des conditions difficiles pendant la crise. En raison des mesures d'hygiène et de protection extraordinaires, les maisons d'accueil pour les femmes sont obligées d'accepter moins de personnes en quête d'aide. De plus, les organisations humanitaires telles que *Lifeline* ont des problèmes majeurs pour se rendre d'un point A à un point B : lors du confinement, les transports publics se sont pratiquement arrêtés et le nombre de personnes autorisées par véhicule privé a été limité à trois. Organiser des moyens de transport privés supplémentaires et obtenir les autorisations de circuler appropriées impliquent à nouveau beaucoup de travail supplémentaire.



Une étape importante vers la guérison: briser le silence. Photo: © terre des hommes schweiz

### ***Une lourde charge de travail augmente le risque de burn-out et de retraumatisation***

Au cours des derniers mois, les employés et les employeurs ont été contraints en permanence de réorganiser leur travail et de s'adapter aux mesures de confinement en constante évolution. L'absence du personnel qui se trouve en quarantaine doit également être compensée et nécessite des ajustements des horaires de travail de *Lifeline*. En plus de la charge de travail quotidienne, *Lifeline* reçoit également des demandes des autorités locales pour aider aux tests de la Covid-19 et aux distributions de nourriture dans les communautés. Pour une telle assistance spontanée, notre organisation partenaire est un soutien important et aussi une vraie porte d'entrée, car elle bénéficie de la confiance des communautés. Ce travail supplémentaire, cependant, est « bénévole » et augmente la charge de travail déjà élevée avec moins de personnel.

Pour comprendre l'ampleur de cette surcharge, il faut se rendre compte que les personnes qui travaillent dans le domaine de la VBG ont souvent elles-mêmes subi de la violence. Dans de nombreux cas, sortir de leur rôle de victime les a conduits à aider activement les autres victimes de violence. Même en temps normal, une organisation comme *Lifeline* doit tenir compte de ce fait afin d'éviter la retraumatisation du personnel lorsqu'il accompagne des victimes de VBG et travaille avec elles. Dans un état d'urgence persistant comme aujourd'hui, leur vulnérabilité psychologique est plus élevée que jamais.

Le personnel de *Lifeline* peut être en mesure de faire face à cette pression permanente pendant des semaines ou des mois. Mais personne ne peut tenir éternellement. Par ailleurs il est important que les burn-out et les retraumatisations des aidants ne doivent pas uniquement être traités lorsqu'ils se sont produits, mais ils doivent être évités en utilisant la prévention. Malheureusement, ce point important est éclipsé face à la crise généralisée que nous sommes en train de traverser.



À l'hôpital, une collaboratrice de Lifeline conseille et accompagne une victime de violence. Photo: © terre des hommes schweiz

### ***Un degré élevé de flexibilité attendu***

L'ensemble du secteur de la coopération au développement s'est révélé extrêmement flexible et solidaire depuis le début de la pandémie. Cela s'applique aux donateurs et aux organisations humanitaires ainsi qu'aux organisations locales dans les pays où nous réalisons des projets. Mais combien de temps après 2020 pourra-t-on compter sur cette flexibilité ?

Dans le contexte où il est actuellement encore totalement incertain si et quand un vaccin efficace contre la Covid-19 pourra être développé, la question de savoir comment gérer les relations à long terme avec nos partenaires devient de plus en plus centrale. Un degré élevé de flexibilité est attendu de leur part. Pour eux, cependant, cette flexibilité va de pair avec plus d'effort de planification et de travail - sans que l'impact de leur travail n'augmente de manière mesurable. Plus ils doivent mettre en œuvre des projets dans ce mode de crise, plus nous sommes inquiets et plus le risque de burn-out est grand parmi le personnel de notre organisation partenaire.

Nous appelons à la flexibilité les donateurs et les organisations humanitaires en Suisse pour maintenir leur soutien, au moins aussi longtemps que la pandémie de coronavirus et ses conséquences rendent impossible le travail dans des structures prévisibles. Dans le meilleur des cas, d'ici à 2021, mais qui sait en fin de compte ?

## Referenzen

- Banque mondiale 2014. Gini-Index, South Africa.  
<https://data.worldbank.org/indicator/SI.POV.GINI?locations=ZA>

## **Kontakt**

### **Deutschschweiz**

Medicus Mundi Schweiz  
Murbacherstrasse 34  
CH-4056 Basel  
Tel. +41 61 383 18 10  
[info@medicusmundi.ch](mailto:info@medicusmundi.ch)

### **Suisse romande**

Route de Ferney 150  
CP 2100  
CH-1211 Genève 2  
Tél. +41 22 920 08 08  
[contact@medicusmundi.ch](mailto:contact@medicusmundi.ch)